

Bibliothèque numérique

medic @

**Gorris, Jean de. Discours de l'origine,
des mœurs, fraudes et impostures des
Ciarlatans, avec leur decouverte,
dédié à Tabarin...**

*A Paris, chez Denys Langlois, 1622.
Cote : 32704*

DISCOVR S
DE L'ORIGINE
 DES MOEVRS, FRAU-
 DES ET IMPOSTVRES
 des Ciarlatans, avec leur
 descouverte.

*Dedié à Tabarin & Desiderio de
 Combes.*



A PARIS,
 Chez DENTS LANGLOIS, au Mont fainct
 Hilaire, à l'enseigne du Pelican.

M. DC. XXII.



— — — — —
L'ORDRE DES CHA-
PITRES.

— — — — —
CHAP. I.

*Que c'est un grand erreur d'achepter des remedes,
ou prendre conseil des Ciarlatans pour des in-
firmes ou malades.*

CHAP. II.

Les causes de l'erreur susdit.

CHAP. III.

De l'origine des Ciarlatans.

CHAP. IV.

Des mœurs des Ciarlatans.

CHAP. V.

*Des fourbes & tromperies des Ciarlatans, & leur
desconuerte.*

CHAP. VI.

*Tromperies desquelles les Ciarlatans vfoient au
au temps de Galien.*

CHAP. VII.

De l'erreur qui se commet à ouyr les Ciarlatans.

CHAP. VIII.

*Que par le tesmoignage de saint Thomas on ne
peut les escouter sans scrupule de peché mortel;
avec une digression sur le Phœnix, & conclu-
sion du discours.*

W. DE XXXII.

DE L'ORIGINE, MOEVR^S
fraudes & impostures des Ciar-
latans. CHAP. I.

*Que c'est grand erreur d'achepter des remedes, ou
prendre conseil des Ciarlatans pour la gue-
risson des malades.*



OMME ainsi soit qu'en la science de Medecine la plus vtile & necessaire de toutes se commettent infinis erreurs touchant la guerison des pauvres malades , iceux d'autant plus importans & considerables , qu'ils sont faictz en ce que l'homme a de plus precieux au monde, qui est la santé du corps ; ce n'est pas toutefois mon desseing de discourir icy de tous, mais seulement de ceux qui se practiquent es places publiques par ceste sorte de gens que nous appellons communement Ciarlatans ; Erreur d'autant plus grand & dommageable , qu'ils se coule au dedans de nous, couvert de l'ornement, du masque & apparence de quelque artiste langage , qui nous dore ceste pilule, & la propose à vn peuple ordinairement credule & ignorant.

Le dis donc pour commencer ce discours que d'acheter les remedes, medicemens, pouldres, onctios, baumes, huiles, & tels autres des Ciarlatans, c'est vn erreur trespernicieux: non seulement pource que le plus ordinairement ils causent dommage, & souuent la mort, Mais plus encore, pource qu'il y va grande-
A ij

ment de l'interest & salut de l'ame, comme nous dirons en son lieu.

Premierement par ce mot de Ciarlatans, i'entens ceux que les Italiens appellent *Saltimbanci*, basteurs, bouffons, vendeurs de bagatelles, & generalement toute autre personne, laquelle en place publique montee en banc, à terre, ou à cheual, vend medecines, baumes, huilles ou poudres, composees pour guerir quelque infirmité, loifiant & exaltant sa drogue, avec artifice, & mille faux sermens, en racontant mille & mille merueilles : Et pour entrer plus auant au traicté de cest erreur, ie maintiens qu'il est le plus grossier & impertinent que iamais homme puisse commettre, & ce pour trois raisons principales: La premiere si nous auons esgard à la fin; la seconde si à l'action; la troisiesme si nous considerons l'agent. Pour la fin, d'autant que celuy qui a chepte telles drogues a pour but d'ayder & secourir ses malades, & ainsi despense & emploie son argent, combien qu'ordinairement le remede luy apporte dommage: Pour son action par ce que c'est vn medecament vendu en place publique & exposé à l'encan: Bref pour l'agent, d'autant que ce vendeur est communement vn fugitif, vn vagabond, bouffon, & Ciarlatan.

Mais repassons ces trois considerations avec plus de loisir, & discourons à nostre aysé sur chacune d'icelles, car ainsi cognostrons nous clairement de quel poix & importance elles sont. Quand à moy toutes fois & quantes que ie considere ceste premiere raison, scauoir la fin & le but qui meut l'homme à acherter les remedes des Ciarlatans, & qui n'est autre que pour soulager ses malades, ie ne puis cesser de

3

m'en esmerueiller: de penser qu'vn homme raisonnable ayt si peu de iugement & soit si peu esclairé de la lumiere de ceste raison que d'auoir ce courage de confier la vie de ses malades, patens, ou amis, (car les vns & les autres luy doient estre grandement chers) es mains d'vn Ciarlatan, d'vn homme sans science & sans conscience, qui avec rifee & bouffonnerie vend ses drogues ainsi qu'à l'encan au plus offrant & dernier encherisseur, ny plus ny moins que l'on fait les friperies & les haillons: & qui pis est tels remedes sont remportez avec plus de confiance que ceux des Docteurs, ce peuple ignorant & balourde ayant cette pensee qu'vn vagabond, vn pilier de tauerne, qui n'estudie autre chose qu'en l'art de ruffianerie, soit plus suffisant que ce Docteur, qui tout le temps de sa vie estudie & l'employe pour bien guerir: cet erreur est d'autant plus grossier, que si pour pêcher vn cheual ou vn bœuf malades, on a recours au meilleur mareschal de toute la contree, & si là ne s'en trouuoit d'assez capables, on les cerche loing, & à grand pris: & cependant pour la santé d'vn parent ou d'vn amy on est si credule que de se fier aux furberies d'vn qui sçait tout autre chose que bien guerir: Mais cet erreur se monstre encore plus grand en esgard à l'action du Ciarlatan, puis que chacun sçait que la Medecine qui a esté créée de Dieu pour le benefice du genre humain, doibt estre exercee avec grauité, prudence & modestie, & que celuy seul s'en peut plus dignement acquitter qui est philosophe, ainsi que l'ont tousiours estimé & le scauent les scauants hommes: Or vn Philosophe signifie autant qu'vn homme de bien. Et qui dira que tels Ciarlatans soyent gens de bien? Mais s'ils sont tels nous

A iii

l'examinerons cy apres par les loix ciuiles. Mais cet erreur fusdi& ne se recognoist il pas encore plus grand, en voyant la Medecine vendue en place marchande à la facon des esclaves; & , ce qui est de plus exorbitant, par des personnes qui à peine sçauent lire. Mais c'est chose plaisante de voir l'artifice dont se seruent ces Medecins de banc pour vendre leurs drogues, quand avec mille faux sermens ils affermēt d'auoir appris leurs secrets du Roy de Dannemarc, ou d'un prince de Transiluanie , afin que le peuple oyant ces noms illustres & serenissimes , leur iette aussi tost avec l'argent le mouchoir, ou le gant. Et quād ainsi seroit qu'un tel prince les leur auoit donné, pour cela seroyent ils plus excellents? les princes estudient ils en Medecine? On repliquera peut estre , que les choses rares souuent s'addresſent & tombent ez mains des princes. Cela est bien vray: Mais ces choses rares quand ils les possedent, ils les gardent pour euxmesmes: Et si quelquefois ils donnent le remede, ils n'en communiquent pourtant pas le secret: & quand ils le voudroyent faire, ce ne seroit pas (à mon aduis) à des Ciarlatans , quand ils n'auoyent autre crainte que d'estre nommez sur le theatre par ces bouches infames.

Ce seroit donc grand' merueille de croire que ce remede fut bon, lequel en guise d'un vieil haillon est exposé venal , rendu authentique par la presence d'un fugitif, d'un coureur couvert de velours, galonné d'or & d'argent, approuué d'un Zany, enregistré dans la feinte doctorerie d'un Gratian , illustré de la presence d'une putain ou maquerelle eshontee, sealé par les plaisanteries d'un Tabarin , ou d'un Grisigoulin, confirmé par mille faux sermens, & accom-

pagné d'autant de mēsanges: & toutefois le peuple aueugle & stupide l'achepte audement, & l'employe avec asseurance, iusqu'à ce que finalemēt par l'experience faulie & mensongere il se recognoist deceu & trompé, mocqué & befflé, s'aduisant, mais trop tard, de sa simplicité. Mais que diroit-il s'il voyoit cependant ce maistre Ciarlatan suiuy de ses compagnons, assis ez cabarets aux bonnes tables couvertes de frians morceaux & vins delicieus s'esclatans de rire, & faisans bonne chere à la barbe & aux despens de tels balourdes qui despensent si follemēt leur argent ?

Sçache donc (ô peuple ignorat) que la vertu n'a point besoing de basteteurs, ny de Tabatins. La Medecine est vne vertu, & la vouloir debiter avec bouffonneries, c'est la souiller & contaminer, c'est l'escorger. Elle fuyt & desdaigne toute louâge vulgaire, & bannissant l'auatrice, se contente de son estre tres-precieux, reluisant d'elle mesme sans auoir besoing de comedie, de châts ou de violōs: d'elle mesme plus riche que l'or & les pierres precieuses, ainsi que disoit iadis Euripide :

*Non est virtute melior posseſſio,
Non enim submittit ſe, neque pecunias,
Neque ſervituti, neque adulatiōni vulgi:
Sed virtus quo frequentius ea vti libet,
Eo magis crefcit, perſectior fit.
Virtus maximum rerum humanarum bonum.*

Mais icy (me dira quelqu'un, est il donc possible que les Ciarlatans n'ayent rien de vertueux? A celuy la je respondray que ce mot de Verru a beaucoup de significations, lesquelles il faut esplucher deuāt que respondre. La vertu signifie quelquefois vne priua-

tion du vice. Quelquefois ce mot signifie vne partie de quelque science ou art vertueux, comme de Philosophie, ou de Medecine: En troisieme lieu ce mot signifie vne obseruatiō de quelque art mechanique. Cecy posé, ie dis que les Ciarlatans ne peuvent participer à la vertu entant qu'elle signifie vne priuatiō du vice, pource que (cōme ie demonstrieray cy apres par le tesmoignage de S. Thomas) leur professiō ne se peut exefcer sans beaucoup de pechez mortels. Ils ne peuvent aussi auoir cete vertu entant qu'elle signifie cete partie d'art ou de science vertueuse, cōme de Philosophie, ou Medecine, d'autant qu'en icelles ne se trouuēt point de remedes qui guerissent en vn moment des maladies incurables, ainsi que ceux cy se vantent de pouuoir faire, disans que par trois onctions ils gueriront toute vieille douleur, ancienne surdité, le calcul, & autres maladies semblables. Reste donc qu'ils puissent auoir part à cete vertu, au sens que ce mot signifie vne obseruation particuliere de quelque art mechanique, comme par exemple, sçauoir faire des saouinettes de bonne o- deur, des pomades, pouldres à blanchir les dents, à faire mourir les souris, faire parfums, vendre des croisettes, petites images, & telles autres choses. C'est donc abus si au lieu de ces choses ils s'appliquent à vendre des remedes pour les indispositions du corps, comme pouldre à vers, pouldres ou liqueurs pour la douleur des dents, huiles pour douleurs froides & chaudes, baumes pour douleurs d'oreilles ou surditez, breuuages pour colique ou mal de mère, voire mesme de l'onguent pour la galle: & que ce soit erreur & abus tresgrand, ie le demonstre- ray au chapitre suuyant.

CHAP.

C H A P. II.

*Auquel est traité des causes, pour lesquelles c'est
erreur d'achepter remedes des Ciarlatans pour
quelque maladie que ce soit.*

Il rapporteray en ce present chapitre les medicaments principaux, & les plus ordinaires des Ciarlatans, & examineray si en quelque façon il est possible qu'ils puissent estre utiles à la santé du corps, afin que par cet examen le peuple puisse cognoistre & conclure le semblable de tous leurs autres remedes, selon ce que dit le Poète:

Crimine ab uno disce omnes.

Et s'il est vray que ie luy face voir à l'œil & toucher à la main comme il est malheureusement deceu, & que tels remedes n'ont aucune vertu ny puissance de tout ce qu'ils en promettent, ie m'asseure qu'vn autre fois il sera plus prudent & aduise, pour n'employer si legerement son argent, & exposer ses malades en peril evident.

Mais icy m'obiēt̄era quelqu'vn ma temerité, en m'accusant de nier les bonnes & veritables expériences, que nous voions souuent produites par tels medicaments: à celuy là ie respondray cy apres, & descouvriray leurs tromperies, & à la fin du chapitre suyuant i'exposeray encore comme il se peut faire qu'il en sorte quelquefois de bons & valables effets.

Je dis donc pour l'heure presente que leurs remedes n'ont aucun bon effect, que s'ils en ont c'est par aduantage, voire mesme plus que par accident, ce

B

que ie prouue en ceste sorte.

Les remedes & maladies principales que se vantent de guerir ces Saltimbanques, sont celles-cy: poudre pour tuer les vers, opiate pour le mal de mere, pour colique, ou autre grande douleur qui trauaille les hommes; huyles pour guerir toutes vieilles douleurs & anciennes surditez; liqueurs, poudres ou racines pour oster le mal des dents, onguent pour la rogne pommade pour guerir les creuassés d'un tetin, & les mules au talon.

Or pour commencer à la poudre à vers, laquelle est le plus ordinaire remede dont ils se seruent, ie dis qu'un tel remede n'estant point administré avec raison ne peut produire aucun bon effect, parce que pour guerir à propos ceste vermine, nous deuons auoir trois intentions: la premiere c'est d'auoir esgard à la siebure, pour ce que ou iamais ou rarement les vers ne sont sans siebure: la seconde de faire mourir les vers: la troisième de les tuer du corps: Or plusieurs choses sont propres à faire mourir les vers, les quelles pour leur chaleur excessive causent la siebure, ainsi que le scordium par sa chaleur: d'autres encore font bien mourir les vers, & ne les tirent toutefois pas du corps: Que si estant morts ils demeurent au corps plus longuement, alors par leur pourriture ils augmentent la siebure & autres tels accidens: Ces trois intentions sont de si grand poix qu'il est impossible qu'un homme ignorant & brutal les puisse comprendre: ce n'est donc sans raison que ceste poudre n'a aucun bon effect & si en plein theatre iettant de ceste poudre sur les vers on les veoit mourir, (& c'est ce qui charme le spectateur) il ne s'aduise pas, & ne prend garde que pour arriver iusques aux entrailles

la niche de ces vers, il en faudroit plus de deux onces, bien loing du peu que ces gens donnent pour deux grands blancs; & bien que ceste poudre les fit mourir, ie demande par quelle vertu les tirera elle du corps? Mais encore ceste poudre est elle si secrete qu'elle ne soit cogneue des Medecins? ces mesmes Ciarlatans l'acheptent dans les boutiques, & n'est autre que la poudre de coralline, appellee des anciens mousse marine, & ce qu'ilsacheptent pour 20. sols ils le vendent par leurs charlataneries plus de vingt francs: Mais qui pis est pour croistre la quantite de ceste poudre, ils y adioutent d'autres ingrediens à eux incognus, & qui peuvent infinitement plus redoubler la siebure qu'ils n'ont de puissance à tuer les vers: & parauanture que chacun ne scrait pas que ceste coralline est grandement puissant contre les vers, comme aussi la graine d'orége, de cedres, & des choux vers, le dictam de Candie & le scordium: appert donc par ce que dessus que c'est vn erterre tres-grand d'employer telles poudres sans l'aduis d'un docte Medecin, tant pour le regard de la siebure qui accompagne les vers, que pour les chasser hors du corps.

Mais leurs opiates pour le mal de mère me mettent grandement en colere, considerant qu'avec tant d'audace ils promettent de guerir infailliblement & en vn moment telles douleurs, & toutefois chacun scrait & se voit iournellement, que telles maladies sont d'une-cure tres-difficile, bien que regies & gouvernees par les plus habiles Medecins, & particulierement qu'ad' elles sont causees de la suppression des mois, de l'intemperie de la matrice chaude ou froide, ou d'abcez, ou de playe, si qu'alors est besoin non

B ij

seulement de saignees ou de purgations sonuent reiterées, mais aussi de mille & mille linimens, autant de diuerisions, & à peine encore est-ce assez: & néanmoins vn Ciarlatā promettra de la guerir en vn moment avec sa drogue: mais il le fait encore beau voir promettant en la meſme sorte la guerison de la colique, laquelle soit qu'elle soit renale, ou de l'estomach, ou des entrailles, naiffante ou de grosses ventositez ou d'humeurs froides & crues, ou de quelque intemperie, requiert vne abondance de clyſteres, de vomitoires, de purgatifs, & autres medicamens.

Que diray-je de leurs huyles pour guerir les vieilles douleurs & antiques surditez, leſquelles en preſence du peuple ils exaltent iuſques au tiers ciel, iuſques à ce que par mille fauſſes merueilles racontées, ils luy ayeſt tiré l'argent de ſa bource: & puis quand il en vient à l'effay, la fauſſeté reconnue, il fe mocque luy meſme de ſa simplicité ou pluſtoſt stupidité, de croire qu'vne huyle ſans autre préparation, ſes mains d'vn ignorant Ciarlatan, ayt cete vertu & puissance de guerir les douleurs & surditez enuieillies & enracinées: En voicy la raſon: Les vieilles douleurs le plus ordinairement ſont cauſées de defluxiōs, ou chaudeſ ou froides ou meſlees des deux: comme auſſi de l'imbecillité des parties, qui reçoivent la fluxion; Quant aux fluxions, elles peuvent eſtre cauſées de l'intéperie des parties qui enuoient, d'où appert que pour appaifer telles douleurs, il faut oſter premierement la cause, puis il faut digerer & purger les humeures peccantes, & finallement fortiſier les parties, d'autant que rendues telles elles ne receuront plus l'humeur, comme auſſi les autres ne l'enuoieront plus; & ainſi l'humeur peccante cuīte &

digeree, n'apportera plus la douleur, laquelle par ce moyen cestlera: Mais pour accomplir toutes ces choses, il n'est pas seulement requis vn, mais plusieurs medicaments, & de diuerse nature & qualité: C'est donc chose ridicule & impossible que ceste huile ou baume du Ciarlatan le puisse faire, composee à l'aventure, ou avec ingrediens, lesquels s'ils peuvent servir à la coction ou digestion de l'humeur nuisent à la cause d'iceluy, & s'ils sont utiles à cestuy-cy, nuisent à celuy-là.

Le dis le mesme des antiques surditez, lesquelles comme enseigne Galien au 1. des differences des symptomes, chap. 3. viennent d'intemperie, ou de tumeurs dans les oreilles: Or pour la guerison d'icelles il faut premierement oster la cause, ce qui est impossible quand la surdité est confirmee, c'est à dire quand la faculté de l'ouye est abolie & destruite, ainsi que l'enseigne l'experience, & Paul Aegin. clairement au 3. l.ch. 23. & cest axiome des Philosophes, que de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour, & nonobstant le peuple croira à ce bauard de Ciarlatan, qui promet la guerir avec vne huile? Le dis le semblable de ces racines ou liqueurs qu'ils vendent pour oster la douleur des dents, qu'au dedans d'icelles il y a des vers, serpens ou basilics, & qu'en tout temps chacun nourrit au dedans de soy vne formilliere de vers: ce qui est vn vray songe & folie de croire: ie ne nie pas que si vne dent est gaste, & qu'il y ayt au dedans d'icelle quelque erosion ou pertuis, que le residu des viandes s'y corrompant, il ne s'y puisse engendrer des vers, comme nous voyons dans les oreilles des petits enfans pour la pourriture qui s'y amasse,

B iij

mais qu'autrement & pour autre raison , il y ayt des vers dans les dents , c'est folie & mensonge , car si ainsi estoit l'homme enrageoit , comme font les chiens , & seroit en vn tourment perpetuel , veu le grand sentiment que les dents ont , seules entre les os du corps humain : & ceste douleur atroce que nous sentons ne prouient pas tousiours des vers , mais d'une intemperie chaude , froide ou meslee : or de composer vn medicament bon à toutes ses choses , il n'appartient qu'à vn docte Medecin , & non pas à vn ignorant Ciarlatan , lequel ainsi ne guetira jamais ceste douleur comme il appartient ; & quand bien quelqu'un luy auroit enseigné de composer vn tel medicament , il ne guerira pourtant pas la douleur , si premier il n'arreste la fluxion , & c'est ce qui surpasse la capacité , aussi ne le promet-il pas : Il en faut autant dire de cest autre mensonge , que tout homme aye tousiours des vers au dedans du corps : car combien qu'il soit vray qu'il s'y engendrent quelquefois , & principalement au temps des fructs , & des grandes pourritures , neantmoins cela n'est pas en tout temps , & l'homme ne pourroit viure si ainsi estoit , car la pourriture en estant la cause , si elle estoit dedans nous continuellment , produisant cestefourmilliere de vers , certainement avec le temps elle s'empareroit du cœur , & y allumant vne siebure continuë , nous priueroit aussi tost de la vie .

En apres leur onguent pour la galle est non seulement suspect , mais aussi pernicieux : pour ce que de ceux qui ont la galle aucun ne s'en peut frotter qu'avec grand petil , s'il ne se purge premierement , d'autant que cest onguent resserrant & dessechant les ulcères & croustes par où la nature souloit deschar-

ger les mauuaises humeurs, lors ces humeurs se s'envierment au dedans, & peuvent avec effort rebroufser à quelque partie noble, & causer de tres facheuses accidentes, voire mesme la mort, comme nous avons veu quelquefois arriver.

Quant à leur pommade à guerir les creuasses de tetins, & les mules, c'est chose admirable, car chacun sait que pour guerir telles creuasses, est besoin d'un medicament dessicatif, pource qu'elles sont vne sorte d'ulcerees: & pour guerir les mules quand elles ne sont ulcerees, est besoing d'un medicament digestif, mais si elles sont ulcerees & entamees, il faut chose qui desleiche: & l'on sait toutesfois qu'en vne pommade pour estre bien faicte, il n'y faut autre chose que de la graisse de cheureau, pommes & eau rose: or si ces ingrediens peuvent accomplir ce que promet le Ciarlatan, que celuy le die qui a du iugement.

Il est donc vray que tout ce qu'ils vendent sur leurs theatres ne fait ny ne peut faire les choses qu'ils promettent; & si quelquefois il s'en veoit des experiences ou se sont tromperies, comme nous dirons au chapitre 5. de ce discours, ou vn cas fortuit, d'autant qu'en telles huiles & medicamens à peine se trouve vne plante qui aye puissance de guerir ceste douleur ou de dents, ou d'estomach; ainsi donc est le malade affronté: Que s'il a fait du bien à vn, il a fait du mal à mille autres: & estimons nous que s'ils sauoient de certains & infaillibles remedes, & que ce qu'ils promettent fust vray ou vray semblable qu'ils fussont tousiours vagabonds, & logez dans les hostelleries: qu'ils ne s'arrestassent pas aux bonnes villes, dans lesquelles vn seul remedie qui auroit

vne seule entre tant de vertus qu'ils extollent, seroit capable & suffisant de les faire à tout iamais riches? i'ay cogneu dans la ville de Venise vn Medecin Frāçois , lequel avec vn seul remede pour la carnosité, pour ce qu'il estoit tres approuué, estoit non seulement en grande reputation, mais aussi gagnoit tout ce qu'il vouloit: En ceste mesme ville il y auoit deux freres nommez les Nurcins, personnages tres honorables, lesquels pour estre ttes-experts à tirer les pierres, faisoit des gains admirables: & si ses Ciarlatans auoient ces asseuréz remedes contre les gouttes dont ils se vantent, tant de grands Princes qui en sont si ordinairement trauaillez, ne les feroient-ils pas riches pour ce seul secret? voire mesme si tout ce dont ils se vantent sur leurs theatres estoit si louue-rain, sortiroient ils peu de téps apres des bonnes villes , craignans qu'apres la descouverte de leurs impostures quelqu'vn ne leur en donnast les ressentimens : & combien qu'apres trois ou quatre mois d'absence ils retournent aux mesmies lieux , alors ils iettent de la poudre aux yeux du peuple , l'apastelant de quatre ou cinq farces boufonnes : & combien que ceux qui ont esté beslez n'acheptent plus leurs drogues, si est-ce que les autres le font, & aucuns d'eux seulement pour leur dōner courage de continuer leurs farces & comedies : mais voyons maintenant combien cest erreur est considerable, eu esgard à l'agent qui est le Ciarlatan.

C H A P. III.

CHAPITRE III.

De l'origine des Ciarlatans.

A L'entree de ce discours i'ay dit que l'importance de cest erreur se cognoist par ces trois considerations, de la fin, de l'action, & de l'agent. Des deux premières i'ay traicté aux chapitres precedens; reste maintenant a discouvrir de l'agent qui est le Ciarlatan, duquel voulant recécher l'origine, il il me faut départir ce discours en deux chefs, scauoir en la source & origine du nom, & en celle de l'art. Je traicteray donc premierement du nom, puis de l'art.

Ce mot de Ciarlatan (lequel parmy nous ne signifie autre chose qu'un qui monte en banc, aux Italiens *salimbano*, aux Latins *Gefculator*, aux Grecs *χειρόβους*) a tiré son origine d'une contree du pays d'Umbrie nommee Cetrettum, de laquelle sont nommez Ceretani, & desquels escrit en ces termes un graue historien: *Ceretani populi ex Cereto Umbria oppido qui totum orbem uno quodam ac turpi superstitionis genere ludicant*: Et comme de ceste contree ils furent nommez Ceretani, parce que plusieurs d'ent' eux faisoient profession de cest art, aussi apres que ceste profession fut passee à d'autres nations d'Italie, ce mot quand à ses lettres, receut quelque changement, retenant toutesfois la signification quant à l'exercice du mestier: & d'autant que ces gens montez sur leurs theatres, racontoient mille fables, mensonges, fourbes & bagatelles, ils furent tous compris sous le nom de Ciarlatans, ainsi par ce mot nous entendons ce que les Grecs ont fait par le mot *χειρόβους*

C

les Latins par *Gesticulatores* & *Ludiones*, lesquels nomz ayans vne signification generalle & vniuerselle, signifient aussi toute sorte de Ciarlatans, bouffons, & histrions, mais plus proprement ceux qui dans les places & lieux publics, montez sur des eschafaux, s'efforcent de donner plaisir au peuple, & ainsi le tromper en luy vendant des remedes contre toutes infirmitez. Or que ces noms comme vniuersels, comprennent soubs leur signification d'autres encores moins vniuersels, il appert par les Latins: car comme ainsi soit que par *Gesticulatores* & *Ludiones*, ils entendent toutes sortes de basteleurs, & Thriacleurs, neantmoins sous ces termesils en comprenoient d'autres plus particuliers, selon la propriete des choses qu'ils representoient, comme *Mimi*, *Pantomimi*, *Archimini*, *Eiologi*, *Eiopæi*, & semblables, & tous ceux-là estoient maniere de bouffons: ny plus ny moins aujourd'huy sous le mot de Ciarlatan nous comprenōs les Docteurs Gratians, les Zani, Pantalons, Buratins, & ces gens qui sur vn theatre representent le Sicilien, le Neapolitain, l'Espagnol, le Bergamasque: & cela suffira quant à l'origine du mot.

Quant à l'origine de cet art, il n'est point tant aysé de la trouuer, & iusques icy quelque diligence que i'y aye employee, ie n'ay peu venir en connoissance de celuy qui osa le premier inuenter cest art, qui est vrayement le nid & la pepiniere des bouffons: car i'acoit que toutes les especes & differences de cest art soient par les bons authens Latins comprises sous le nom de *Histrions*, ou parce qu'ils sont les premiers venus de *Istria*, ou parce que (ce que ie croy plus veritablement) *Hister* en langue Florentine signifie vn farceur, & vn boufon. Neantmoins

cela ne suffist pas à monsttrer parfaictement son origine. Quant à moy, ie croy qu'un tel art, s'il n'a eu son comencement du grand nombre des jeux que representoient les Romains, au moins qu'il en a receu un grand accroissement : ie dis cecy pour ce que la ville de Rome non seulement quand elle a esté triomphante s'est grandement delectee des jeux & spectacles, mais mesmes jusques en ces derniers tems a gardé ceste coutume de celebtrer certains jeux qu'ils appellent *Giochi Tauri*, lesquels combien qu'anciennement ils fussent celebrez en l'honneur des Dieux infernaux, ont depuis esté representez seulement pour donner plaisir au peuple es iours de Carême prenant, & c'estoit la chasse des taureaux : laquelle coutume fut abolie soubs le Pape Pie V. & à bon droit, tant pour delaisser ceste coutume vñite en la superstition des faux Dieux, comme pour ce qu'en ces jeux mourroient beaucoup d'hommes. Or pour retourner à mon propos, la ville de Rome a tousiours aymé grandement les spectacles & les jeux, & de là prit naissance leur institution, comme les *Circenses*, *Dionysiens*, *Lebeens*, & autres instituez, comme ie persuade à l'imitation des jeux Olympiques, ordonnez par Hercules, entre Helide & Rife de Grece ; lesquels se celebroient tous les cinq ans en l'honneur de Jupiter : ces jeux estoient celebrez avec tante magnificence & d'apparat, avec vne si grande varieté de bestes sauvages (lesquelles le peuple ne tuoit pas seulement, mais à son bon plaisir les emportoit) que Suetone racontant les jeux que fit Auguste, en dit d'estranges merueilles, & les Empereurs faisoient tout cela pour s'acquerir la bienveilance du peuple : Autant en fit Caligula aux jeux

C ii

des gladiateurs, Claudio aux seculiers, Neron aux Circenses, & plusieurs autres ; & tels jeux estoient representez en plusieurs endroits de la ville, comme au Cirque, aux Theatres, aux Amphiteatres tant de iour que de nuit, comme semble le tesmoigner Ausonne en ces vers :

Trina Tarenino celebrata triompha ludo.

I'ay dit que la profession des Ciatlatans, si elle n'a pris son origine de ces jeux, au moins elle en a tire son accroissement, parce qu'en tels iours y abordoit vn nombre insinu de peuple, qui y estoient invitez tant ceux de la ville que les estrangers, au son public des trompettes : & est croiable qu'en ces lieux y accourroit aussi grand nombre de Ciatlatans. ie dis ceci parce que Flavius Blondus en sa Rome triomphante, tesmoigne que misme es jeux que celebroient les Romains, se representoient beaucoup de niuelleries & de bagatelles : & moy i'ay veu dans vne figure antique du triomphe que celebroient les Romains, apres auoir subiugué les prouinces rebelles, les pourtraictz de ces Thriacleurs, non seulement pour donner plaisir au peuple, mais pour insulter & brocarder les vaincus : d'où nous pouuons conclure que cest art des Ciatlatans est bien antique, puisque dés le temps des premiers Empereurs elle estoit pratiquee en leurs jeux : mais de dire qui en a esté l'inventeur, c'est ce que ie ne puis ; l'ayant toutesfois soigneusement & diligemment recherché dans les bons autheurs ; bien diray-je que par leur lecture, i'ay appris les proprietez & conditions de tout temps veues & obseruees en ces gens parmy l'exercice de leur art, lesquelles sont au nombre de cinq : La premiere condition c'est de se masquer ; la seconde de

monter en banc ; la troisième dire & raconter des mensonges ; la quatrième de se mocquer de la simplicité du peuple : la dernière de vendre des boulettes & telles autres choses. Telles sont leurs principales actions, combien qu'en l'exercice leurs moyens soient différents, & selon leurs particulières humeurs, car aucun d'eux se servent de Zani, autres de Buratins, autres de maquerelles, qui avec le luth, qui avec la lire ou la harpe : lesquelles susdites propriétés bien examinées, il ose dire qu'elles furent inventées du diable, puis que jadis par lui pratiquées au paradis terrestre : & qu'ainsi ne soit, il se masqua ayant pris la forme d'un serpent ; s'il n'est monté sur un théâtre, il est monté sur l'arbre, duquel se font les tables, & de celles-cy les théâtres : il a proferé mensonge, disant, *Nequaquam moriemini* : il s'est moqué d'eux, & *eritis facti dij*, leur verdict finon quelques boulettes, au moins des pommes qui en ont la ressemblance. C'est donc à bon droit que le Diable & les Ciarlatans conspirer à mesm's effets, doliez & cornez de mesm's mœurs, desquelles je propose traicter au chapitre suivant.

C H A P. IV.

Des mœurs dépravées des Ciarlatans.

IL est nécessaire à qui veut discourir de leurs mœurs, d'y établir en premier lieu une distinction : car il y en a de beaucoup de sortes ; & lors de chacun d'iceux nous en traîterons, & avec quelque fondement. Galien en son livre, *Que les mœurs de l'esprit suivent le tempérament du corps*, divise les mœurs en deux rangs, les vns naturels, les autres acquis : Les premiers sont ceux qui viennent du tem-

C iij

perament : les seconds qui procedent de l'education & de l'institution : & combien que Galien rapporte la cause des naturels au temperament, en disant que les bilieux sont prompts, actifs, coletes, vindicatifs, & cauteleux, à cause que la bile a ces proprietez, aussi parcelllement les sanguins sont temperez : graues, affables, & modestes; les Phlegmatiques, tardifs, pefans, endormis, & malidoines : & les melancholiques craintifs, irresolus, tristes, hautes & seches; neantmoins Hippocr. au liure *De aëre aq. & locis*, Ptolomee en son Centiloque, & Aristote au 7. de l'histoire des animaux, adioustent aux causes des susdits temperaments la situation des lieux, laquelle non seulement d'elle-mesme, mais aussi du climat dominat, a vertu & puissance de donner telles meurs, selon leurs dispositions ; c'est pourquoi Isidore au liure de ses Etymologies, a dit: *Romagnaues generat, sic Gracia leues, Africa versipelles & natura Gallia fortes.* Tacite en dit autant des moeurs des Allemans, ce qui a esté reduit en vers par un gentil Poëte en ceste sorte :

*Germani cum Elos norunt tolerare labores,
O vitam possent tam bene ferre sicut.*

Ciceron aussi en l'Oraison 16, contre Rull. est de cet aduis, que la situation des lieux forme les mœurs, & pourtant dit que les Carthaginois sont doubles & trompeurs, non que leurs peres ou meres aient communiqué ces defauts, mais le lieu qu'ils habitent; ainsi les Montaignars de la Toscane sont rudes & forts, comme ceux de la Campanie superbes, *Nam usgenerantur mores tam à stirpe generis ac flaminis quam ex iis rebus que ab ipsa natura, & vice consuetudine suppeditantur quibus alimur & vivimus; Nam Carthaginenses fraudulentis & mordaces, non genere, sed naturali loci, Ligures montani*

*duros atque agrestes, docuit ager ipse nihil ferendo, nisi multa
cultura & magno labore quasitum: Campani semper superbi
bonitate agrorum & fructuum magnitudine; Ex hac copia &
omnium rerum affluentia primum illa nata sunt, arrogantis,
qua à maioribus nostris alterum Capua Consule petitulauit, de-
inde ea luxurias que ipsum Annibalem, etiam tum maiorem
voluptate vicit. A ces deux causes j'adouste la troisième, qui est la faculté hereditaire des parens, pource que nous voyons bié souvent les enfans ressembler à leurs peres, non seulement au bastiment du corps, voire mesme quant aux mœurs & inclination tant acquises que naturelles: & c'est à ce propos que disoit Horace en l'Ode 4. du liure 4.*

*Fortes creantur fortibus, & bonis
Est in iuueniis, est in euis patrum
Virtus, nec imbellem feroces
Progenerant Aquilas columbam:
Doctrina sed vim promovet infitam
Rectique cultus pectora roborans,
Vtrumque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpa.*

*Et Hesiode de mesme, *Pariunt autem mulieres liberos filiales parentibus:* mais aussi est-il vray que cette cause n'est pas necessaire, pource qu'on voit souvent les enfans semblables à leurs peres: d'autres aussi grandement dissemblables, car allez ordinairement de bons peres naissent de mauvais enfans: & de mauvais d'autres très bons, pourtant disoit Horace:*

*Etas parentum pesor auis
Tulit nos nequiores.
Mox daturis progeniem vitiisorem.*

Et à cecy regardoit Virgile au 4. de l'Eneide, feignat qu'en la fuite d'Aenee, la miserable & infortunée Didon disoit ces paroles:

Luminibus tacitis, & sic accensa profata.

*Non tibi dina patens generis, nec Dardanus auctor,
Perfide, sed duris genui te couribus horrent
Caucasus, Hircanaque admirunt ubera tygres.*

Ce q'il semble auoir dit a l'imitation d'Homero,
lequel en l'Iliade 16. escrit ainsi :

*Non egesse ipse pater fuerit nbs mehercule Peleus,
Non Thetis est genitrix, gleucum te peperit aquor,
Asperaque rupes, Et mens ibi dura, feroxque est.*

Et de là vient qu'ez siecles passez on a veu vn The-
mistocle tresbô pere auoir engendré Cleophon me-
schant garnement: Pericles vn Patalus: Thucydide
vn Xantipus, Marc Aurele Commodus, Vespasian
Domitianus; Germanicus vn Neron: & le mesme
encores voyons nous en son contraire, sçauoir que
plusieurs bons enfans sont naiz de peres vicieux, &
de fort vile & basse estoffe. Euripide Poète Tragique
fort celebre, nacquit d'vne mere jardiniere; le pere
de Demosthene estoit coutelier: Pindare & Horace,
tous deux Poëtes Lyriques tres-fameux, naquirent
de peres qui estoient sonneurs de trompettes; & So-
crates qui sans parangon d'aucun autre, fut par l'O-
racle iugé tres-sage, eut pour pere vn Sophromisme
graeur, & Fenarita sage femme; Ciceron & Caius
Marius, l'vn renommé par son eloquence, l'autre
pour auoir esté sept fois Consul, estoient d'vne fort
basse & vile extraction : Aussi Diocletian l'Empe-
reur fut fils d'vn peletier, & mille autres que ie laisse
pour eviter prolixité: De maniere qu'il est vray que
bié souët les mœurs nees avec nous, nous sont trâ-
mises par heredité, & non point les autres: mais je ne
parle point maintenât de ces mœurs que nous döne
nostre naissance, mais des estrangeres & acquises:
car à vray dire ce sont celles lesquelles s'acquierent

par

par la hantise des parents ou des compagnies, ou des maîtres, d'autant que telles mœurs & inclinations peuvent estre bonnes ou mauvaises, & sont comme le fondement de la vie que doit mener l'homme, & les causes du bien & du mal qu'il y peut recevoir, ainsi que tesmoigne Plutarque par le dire d'Euripide, dans l'Hercule furieux au liure de l'éducation des petits enfans.

*Nisi fundamenta sit ipsa iacta sint proba,
Miseros necessa est esse deinceps posteros.*

Et c'est pourquoy on apporte tant d'industrie & de diligence à trouuer des maîtres qui enseignent les bânes mœurs. Les mœurs, comme enseigne Aristote au 2. des Morales à Nicomachus son fils, sont si-gnes euidens du dedans du cœur, & sont comme fenêtres ou les portieres à la cognoscance de l'ame & de l'entendement. Ce que nous demonstre nostre Seigneur, parlant des mauuaises mœurs & depravées des Pharisiens, en disant à fructibus eorum cognoscetis eos. Or les mœurs estant bonnes ou mauuaises, les bonnes sont marques d'un homme de bien, les mauuaises d'un meschant & d'un scelerat; entre ces deux il n'y a aucun milieu; voyons donc quel iugement l'on doit faire des Ciarlatans par la considération de leurs mœurs.

Leurs mœurs & façons de faire sont, d'estre vagabonds, viure dans les tauernes & cabarets, estre bastardeurs, patiures, babillards, putassiers, ioueurs, & pour comble & couronne de toutes actions, menteurs, trompeurs, passefins, & à outrance; reste donc que comme tels ils soient exilez & bannis de la societé civile, indignes de louange, mais souillez de blasme & d'infamie, selon ce que dit A-

D

ristote, que à prauis moribus nemo laudatur: & de là viēr que la loy qui est en terre comme vn rayon de la diuinité, les declare infames in leg. 11. §. fin. ff. de his qui notantur infamia. & en donne la cause, parce qu'en public, pour vn gain deshōnest, & par actions honteuses, ils s'exploent à l'opprobre & à l'infamie. Les Canonistes ne les declarerent pas seulement infames, mais defendant & condamnent vn tel art, estant tel qu'il ne se peut exercer sans peché mortel. c.donare, dist. 86. & partant à ceux qui l'exercent, est defendu la Communion, c.pro delectatione, de consecrat. dist. 2. S.Thomas 2.2. dit que cet art est pernicieux tant pour ceux qui le mettent en pratique qui pechent mortellement, que pour ceux qui l'escoutent, pource que non seulement ils pechent mortellement, mais aussi mal à propos despensent leur argent pour acheter de leur baies: ainsi souuent nuisans à la santé de leurs malades qui se seruent de tels medicamens. Mais de cecy nous en parlerons plus amplement en son lieu.

C H A P. V.

Des fraudes & impostures des Ciarlatans.

SI aucune chose pouuoit ou deuoit rēdre odieux cet art des Ciarlatans, ces deux cy seroient plus que suffisantes, le mensonge & la tromperie; & d'autant qu'au chapitre precedent, i'ay dit que le mensonge estoit la vraye marque des Ciarlatans, ie veux en traicter icy plus amplement, & en suite de la propre engeance qui est la tromperie, pource que iamais mensonge ne fut sans tromperie, ny tromperie sans mensonge: Ayant donc cy deslus demontré ce que i'auois promis, scauoir leur origine & leurs mœurs,

reste le troisieme, qui est le mensonge & la tromperie, ou l'imposture des Ciarlatans. Le mensonge à mon iugement est vn vice si laid & si difforme, que ie n'estime pas qu'un homme en puisse commettre vn plus derestable, tant pour l'infamie qu'il apporte avec soy, comme ie diray cy apres, que pource que l'homme menteur est hay d'un chacun, & tenu pour tres-meschant homme. La raison est, qu'un menteur ne fait point estat de sa parole, & celuy qui n'en fait estat ne scait que c'est de l'honneur, & qui ne fait conte d'honneur, est prompt & enclin à toute meschanceté. Le mensonge est donc vne marque & signe infaillible d'un esprit qui aysement se portera à toute œuute meschante; ce qui n'arrive point aux autres vices, pource qu'un luxurieux, encore est il mieux conditionné, il est veritable, il ayme l'honneur; ainsi le colere & le gourmand, mais le seul menteur est comme la matière premiere, laquelle comme elle reçoit toutes les formes, aussi cestuy-cy tres-buche en toute sorte d'enormité, & quant a moy i'ay tousiours mis un homme menteur au mesme rang des putains, lesquelles abandonnant leur corps n'estiment ny l'ame ny l'honneur, & ainsi n'y a chose si infamante qu'une putain & effrontee ne commette pour de l'argent: de mesme il n'y a rien si plein d'opprobre qu'un menteur n'entreprene fort facilement: & tout ainsi que les putains par un nom plus honnête, se nomment Courtisannes, ainsi croise que le menteur se peut appeler faux courtisan; car ainsi que pour faire un vray & parfait courtisan, sont requises quatre vertus principales, la verité, la religion, la charité, & l'humilité, de mesme à faire un mauvais courtisan quatre vices sont nécessaires,

D ij

l'ambition, la flatterie, l'orgueil, & le mensonge, qui est comme la couronne des autres.

Mais pour retourner à mon propos, pour cognoître l'abomination du mensonge, i'examineray trois choses, la premiere d'où il a tiré son origine: la seconde de ce que c'est, la troisième ses laides & deformitez. Quant à son origine on ne la peut sçauoir qu'ayant recours à son contraire qui est la vérité, laquelle comme elle procede de Dieu, ainsi le mensonge du diable: or que Dieu soit l'auteur de vérité, c'est chose si manifeste que les Sybilles mesmes l'ont écrit, & l'Ecriture divinement en ces termes, *Non est mendax spiritus Dei, nec est Deus quasi homo ut mentiatur*: Et de mesme S.Iacques, *Est autem Deus verax, omnis autem homo mendax*: de sorte que les Theologiens tiennent pour constant, que la vérité ne connaît à aucun plus parfaitement qu'à Dieu: & c'est ce que le Philosophe au premier livre des Postérieures nous voulloit donner à cognoître, quand en discourant des principes il leur assigne la vérité pour vne condition nécessaire. *Oportet (inquit) principia esse vera*: & qui ne sait que si Dieu n'estoit véritable, il ne seroit pas Dieu, puis que l'on ne croit pas au mensonge, & que l'on croit en Dieu, comme dit S.Paul: *oportet audientem ad Deum credere*: à Dieu donc connaît la vérité essentiellement. Or comme il est pere de toute vérité, voire la vérité même, aussi le diable son contraire est pere du mensonge, comme l'a enseigné nostre Seigneur au 8.ch. felon S. Iean, quand parlant du diable, il a dit *Mendax et pater mendiæ*. Quant à la définition du mensonge, Hugues de S. Victor au 1.livre des Sacremens part. 12. c. 12, la nous donne fort délicatement en disant, que c'est un arraïonnement qui

n'a autre but que de tromper, *Mendacium est falsa vō-
cis significatio cum voluntate fallendi.* S. Augustin au liure
de la vraye religion dit la meisme chose; Que celuy
est menteur qui avec paroles afferme ce qui n'est
point, en intention de tromper; d'où appert claire-
ment que le mensonge se porte à la tromperie com-
me à son propre but, & l'engendre comme son cher
enfant : mais icy ne termine pas sa meschanceté,
pource que ou iamais, ou fort rarement, le menson-
ge ne vient qu'à l'escorte & comme en suite du par-
iure; & cecy n'est pas de moy, mais de Ciceron au 3.
de ses Offices, *Facilis (inquit) via ad perjuria ex mendacio
sequitur;* ce qui fort à propos se recognoist en ce com-
mun prouerbe Italien, *Chiunque ad ogni parola ha il gin-
gamento, al secolo è bugiardo & homo falso:* & partant l'ay
dit cy deuant qu'en l'homme ne peut tomber vn
vice plus grand, ny pire que cestuy-cy; qui cōme vn
hydre infernale, porte plusieurs têtes, qui charmēt,
ensorcellent & fōt mourir le mēteur; voicy l'exéple.
Seulemēt à dire vn mēsonge se cōmet peché mortel,
mais le proferer avec dessein de trōper son prochain,
alors se redouble le peché: mais de iure Dieu, ou par
les choses sainctes & sacrees, ou appeller la Vérité
mesme en tēmoignage d'une infame mensonge, c'est
chose plus que diabolique. C'est pourquoi Platon
voulant monstret la difformité du mensonge au liure
31 de la Republique, dial. 7, a dict, *Ipsum reuerā mendac-
ium omnes homines diique oderunt.* Or que Dieu l'ait en
hayne il appert au 2. chap. de l'Exode, *Non loqueris con-
tra proximum tuum falsum testimonium.* Qu'il soit encores
odieux aux hommes, Job le dit au 27. chap. *Donec super-
est habitus in me, & spiritus Dei in manibus meis, non loquen-
tur labia mea iniuriam, & lingua mea non meditabitur in-*

D iij

daicium. S. Paul aux Ephesiens chap. 4. Deponentes mendacium loquinni veritatem. Et David poussé d'une sainte cholere dit au psalme 5. v. 6. Perdes omnes qui loquuntur mendacium. Voite mesme Aristote, quoy que Payé, a eu le mensonge en si grande hayne, qu'escriuant à son fils Nicomach au 4. des Ethiques, il dit, Mendacium semper est improbum & vituperabile. Il est vray que Platô au 3. liure des Loix a escrit qu'il estoit quelquefois permis de dire vne mensonge, mais seulement à l'endroit des princes pour l'interest de leur Estat, ou pour eviter quelque grand mal, comme en sa Republique il le permet au Medecin pour consoler son malade. Quant aux loix ciuiles, elles out blasme, detesté, & defendu le mensonge, ordonnant que si quelqu'un profere vne mensonge pour quelque benefice qu'il possede desia, il doive estre priué non seulement de ce benefice, mais aussi que si de ce mensonge s'ensoit vne meschanceté, il doive estre puny du iuge, cōme afferment Theodosius & Valens en la l. eti legibus. 5. si contra ius, vel vitile publ. l. i. C. tit. 25. & Zeno l. fin. de diuers. rescript. l. i. C. tit. 26. Et c'est ce mensonge lequel emploient les Ciarlatans, quand en plein theatre ils appellent en tesmoignage le nom de Dieu contre la vérité, seulement pour vendre leurs drogues, iurans & affermans que leur pretendue vertu est aussi certaine & véritable que la Verité mesme; ainsi trompans & abusans leur prochain pour gagner vn miserable testo.

Mais afin que chacun iuge que tous leurs mensonges aboutissent à la fraude & à l'imposture, ie veux en produire quelques vns, lesquels suffiront pour innuis autres que ie pourrois alleguer, & ce seront leurs plus notables experiences, & qui tiennent ordinairement le peuple en admiration, esquelles si l'impostu-

re se reconnoist euidemment, on pourra pareillement conjecturer par icelles de toutes les autres. André Martheole en son Commentaire sur le 6. l. de Diocoride les raconte, en disant que leur premier & plus grand artifice est de manger du poison ; le second de le faire mordre par animaux enuenimez, comme aspics & viperes ; l'vne & l'autre piperie est pratiquee en ceste ville de Paris au bout du pont neuf par Desiderio de Combes.

Or la tromperie se fait en ceste sorte: c'est que voulans aualler le poison comme Arsenic ou Realgar, deux heures auparauant ils mangent grande quantité de laictuës avec force huyle : & en hyuer ne pouuans auoir de laictuës, ils mangent tant de tripes grasses, que leur estomach en deuient enflé & tendu comme vn tambourin, & cela afin que ce poison auallé, ne puisse percer & penetrer au dedans du corps, & ainsi faire erosion, ou produire autres mauuaises qualitez, selon le pouuoir de sa nature : ainsi donc l'estomach estant desia plein de viandes & farcy de graisse, le poison demeure sans vertu aucune, ne pouuant pas passer insques au foye par les veines Mesataiques, par ce que ces viandes grasses & onctueuses ont desia bouché & oppilé les conduits de ces veines, petites & deliees comme des cheueux : ce qu'estant fait ils auallent soudainement leur huyle, poudre, ou opiate : & le peuple qui voit que ces gens ne meurent point par ce poison, croit aussi tost que c'est par la vertu de ce medicament qu'ils extollent & vendent, & non par les laictuës ou les tripes ; eux alors retirez en leur logis, & se mettans à l'escart vomissent & renoumissent ces tripes avec le poison, & tout le iour ne mangent rien sinon qu'ils boient & reboient du

laist pour vomir & reuomir : en ceste façon ils se mocquent du peuple ignorant , & luy vuident la bourse.

L'autre tromperie des Ciarlatans est qu'vn heure ou deux deuant que mouter sur leurs theatres , ils vōt en la boutique de l'Apoticaire plus proche de leur theatre , & s'estans fait monstret de l'Arſenic en choisiffent trois ou quatre pieces , & disent à l'Apoticaire qu'il les leur enuoye quand ils l'enuoyeront querir : ainsi estans la occupez à leur caquet , louiant & exaltant leur medicament comme vn excellent contre-poison , ils enuoyaient leur seruiteur ou quelqu'vn des assistans à la boutique de l'Apoticaire pour apporter le poison desia choisi : cependant sur leur theatre à la veue du peuple , ces trompeurs ayant appresté & disposé quelques pieces de sucre candis dans les couuercles de leur boëte , artistement agencez , les prennent & les exposant en veue de tous les assistans , puis apres les mangent , & ce sucre candis estant fort semblable à l'Arſenic , ce peuple croit aussi tost que ce qu'ils aualent soit le vray Arſenic , deceus par la ressemblance : alors & aussi tost ces pipeurs auallent leur prendre du contrepoison avec admiration & estonnement des spectateurs , qui ne manquent incontinent de ietter à la foule leur argent avec le mouchoir ou le gand , lors en ayant receu en abondance & suffisamment , ils se tirent derriere la tapisserie , se moquans & s'esclatāt de rire de l'ignorance & stupidité du pauvre peuple , qui croit encores en avoir bō marché , si sur la fin on luy donne quelque petite farce ioyeuse , mais c'est chose moult plaisante à voir , que ces gens cy ayant donné à lvn de leurs seruiteurs à manger de ce sucre candis au lieu d'Arſenic , ils les instruisent par apres

apres à tourner gētimēt les yeux en la teste, se tordre le col, tirer la langued'vn pied de lōg, & retenāt leur haleine se chāger la couleur du visage, rougir, paslir, puis leur lier les bras fort ferré pour empescher le poux & le battement des arteres, ce qui leur desfigure grandement le visage, & en ceste sorte les monstrēt au peuple, qui crieroit à l'homicide, si le supposé medicament leur estant donné ils ne reuenoient aussi-tost sains & gaillards : Et c'est alors que le peuple se rompt le col pour auoir de ce medicament, non cōme venu ou vendu par Ciarlatans, mais comme descédu du ciel. Il me souvient d'auoir leu vne fois d'vn qui ayant semblablement baillé à son valet du poison sophistiqué, & faisant semblant ne luy vouloir donner aucun remede iusques à ce qu'il eust perdu le poux, & qu'il fust en grand danger de mort pour mieux vendre la theriaque, ayant aussi instruit ledit valet à contrefaire les susdits accidens, il pria vn Medecin là présent de toucher le poux de son serviteur, afin qu'il testisast deuant tous ce garçon auoit perdu le poux : à quoy s'accordant ce bon homme de Medecin, servant au badinage du triacleur sans y penser, dit haut & cler qu'il n'auoit trouué aucun poux en ce valet, mais il n'auoit encores leu que par artifice on peut arrester le poux des arteres, combien que Galien l'ayt escrit au l.6. des Preceptes d'Hypocrate & de Platō. On voit le mesme ès arteres lesquelles ny plus ny moins que les nerfs ou coupés, ou serrés par liens, ne battent & ne tressaillent plus. De là il pouuoit penser qu'on pouuoit auoir lié les bras à ce valet, & par ce moyen empesché le battement des arteres disposes du long du bras iusques aux mains; car ces trompeurs accommodent si finement les

E

liens pour serrer, qu'en tournant vne boulette de fer cachee hors de la manche au dessus du coude, ils les ferment fort, & les laschent quand ils veulent; ce qui se pouuoit aysement faire par celuy qui soustenoit par les bras son valet, faisant semblant d'estre à demy mort pour en faire vn spectacle au peuple. Par telle ruse donc les liens se ferroient quand il vouloit empescher le battement des arteres à son valet, & se laschoient peu à peu, quand ce fin valet apres avoir pris de la theriaque faisoit semblant de recouurer peu à peu sa premiète santé. Ce sont les tromperies que font ces bourreaux, lesquelles i'ay voulu declarer au long, afin que chacun les scache & puisse eviter: lesquelles Martheole en son Commentaire sur le 6. liure de Dioscoride, tesmoigne avoir appris par lvn des plus grands maistres de tous ceux qui faisoient lors profession de manger du poison sans aucun dommage, qui les luy auoit decouvertes pour recompense de ce qu'il l'auoit guery de la grosse verolle qui l'auoit mangé iusques aux os. Or Galien fait aussi mention de certains Ciarlatans, lesquels en son temps avec beaucoup de ruse & d'artifice beffloient le monde, au liure de la Theriaque à Pison, & dit que c'estoient certains peuples d'Italie, nommez Mases, & i'estime que ce sont les Abruzzes lesquels non pour aucune vertu naturelle qu'ils eussent de resister aux venins, se faisoient mordre par des serpens, mais par fraude & tromperie plaisante, leurroient ceux qui y auoient trop de fiance. De ceux cy nous en parlerons au chapitre suiuant.

C H A P. VI.

Des tromperies dont usoient les Ciarlatans au temps de Galien.

Les auoient coustume de se faire mordre par des serpens enuenimez, il est donc aussi vraysemblable qu'ils deuoient vendre quelque medicament qui fust selon leur dire souuerain & excellent contre telles morsures. Ces gens cy auoient deux sortes d'artifice pour seduire le peuple: le premier de manier les serpens, le second de se faire mordre, l'un & l'autre pratique à Paris par Desiderio de Combes. Pour les manier dextrement ils auoient de coustume de se frotter les mains avec leur onguent composé du suc de serpentaire, suc de racines d'Asphodeles, fucilles de Sauinier, graine de Genieure, ceruelle de lieure, & d'huyle de graine de refort sauuage, lequel onguent est tres propre pour se defendre de la morsure des serpens veneneux, & pour plus grande precaution peut estre qu'à l'heure mesme sur leur theatre ils se frottoient les mains de ceste mixtion en maniant ces animaux, lesquels estourdis de la vertu du liniment, deuenoient inhabiles & incapables de mordre: mais pour plus grande asseurance, ils attendent d'aller en queste, & principalement des viperes & aspics au fort de l'hyuer, lors qu'accablez du froid, ils sont moins propres à mordre qu'au temps d'esté.

L'autre artifice duquel ils se seruent pour se faire mordre, comme recite le mesme Galien, est qu'en accoustumant ces serpens à mordre sur vne piece de chair qu'ils leur presentent, ils la leur font mordre tôt

E iii

& tant de fois, qu'en fin ils en perdent leur vray & naturel poison, ce qui leur succede merueilleusement bien, car cependant que ce serpent mord il vuide & descharge ordinairement comme avec rage son poison sur la chose mordue, tachant de l'offenser comme par ses propres armes offensives, de sorte que leur ayant en ceste facon tire hors le venin, & les ayant appriuoisez a leur volonté, ils se font mordre en pleine place, tantost la langue, tantost les mamelles: autres avec paste empatent les dents des vepères, & ainsi le poison attaché à leur palais ne peut percer ny penetrer dans la partie: autres avec artifice leur cassent ou arrachent les dents: autres coupent avec des ciseaux certaines petites vessies ou bourslettes, à la racine des dents esquelles est contenu ce venin: Apres lesquels artifices maniant & remaniant, & ce faisant piquer à ces animaux, ces gens prennent aussi tost leur pretendu antidote, & font croire au peuple que c'est par sa vertu qu'ils sont exempts de tout mal: Ces ruses & fourberies sont passees du temps de Galien iusques au nostre, auquel ces Ciarlatans avec tant de bon-heur triomphent de nostre simplicité, ainsi que fait en ceste ville Desiderio de Combes: & ie voudrois que l'on fist en son endroit ce qu'autrefois i'ay veu à l'endroit dvn autre pour descouvrir l'imposture: Vn Apoticaire fut commandé par lvn des Magistrats de porter à vn Ciarlatan vne pièce de sublimé, parce qu'il se vantoit d'en mangier: & à vn autre qui se faisoit mordre par des serpents, luy fit porter vne vipere, mais cest imposteur se gatda bien de toucher ny au sublimé, ny à la vipere, resmoinage evident que ce sublimé qu'ils mangent est sophistiqué, & que leurs vepères sont sans venin:

encores seroit ce peu s'ils se contentoient de ces trôperies, mais qui pis est parmy telles fourbes ils mé-
lent le nom des Saincts, car il y en a de si effrontez &
temeraires que d'oser en place publique se dire des-
cendus de la lignee de S.Paul, ce que tesmoigne An-
dré Mattheole en son Commentaire sur le 6. de
Dioscor.chap.40.en disant que c'est vn pur mensonge,& que tels venoient de la Pouille, natifs de la ville
de Leccia, ou des enuirons, & qu'ils pouuoient estre
yssus des Marses qui estoient du temps de Galien,
certains Ciarlatans, lesquels par le telmoignage de
Pline, titerent leur origine de Marsus, fils de Circe,
fameuse Magicienne, laquelle au mont Circeus pres
de Gaete, changea fabuleusement les Grecs tant re-
nommez en plantes & en bestes, & laquelle ayant
en ce mesme pays demeuré long temps, il est vray-
semblable que ces imposteurs ont appris de lvn ou
de l'autre cet onguent qui les garentit de la morsure
des serpens: & de fait le mesme Mattheole rapporte
auoir trouué vn onguent dans le Poëte Nicandre,
duquel ceux qui sont oincts, ne peuvent estre mor-
dus des serpens ou offendez des bestes venimeuses,
sa composition est recitée par le mesme Mattheole,
Pour retourner donc à mon propos, tout ce que ia-
sent ces presompteux, n'est que fraude & mensonge,
ne leur suffisant pas d'viser de tant de bauarderies, &
de faux sermens, si encores ils ne faisoient servir le
nom de S.Paul comme d'vn ruffien à leur meschan-
cetez, se disans parens d'vn Sainct, d'vn si grand A-
postre, auant sa conuersion, citoyen de Tarse, Gen-
tilhomme Romain. Apres sa conuersion la langue &
l'interprete du sainct Esprit, & qui pourroit tenir le
rang d'vn cinquiesme Euâgelistre: ie ne nie pas pour-

E iiij

tant que la terre de Malte, n'ayt quelque souueraine vertu contre les poisons, pour le miracle arriué en la personne de S. Paul, lequel abordé en vne isle par la tempeste de la mer, mené prisonnier à Rome sous l'Empire de Neron, comme il recueilloit des sarmens de vigne pour se chauffer, fut mordu d'vne vipere, mais la secoüant au feu il n'en fut aucunement offendé, dont les habitans de l'isle fort estoñez le croyoient vn Dieu: & de là vient que l'on croit celle terre auoir quelque vertu contre les bestes veneneuses; & qu'en ceste isle ne se trouuent point de serpens ou autres animaux qui portent poison : mais ie maintiens que ces Ciarlatans vendent d'autre terre semblable à celle-cy, & souuent quelque piece de chaux au detriment du peuple, lequel picqué d'un serpent, croyant trouuer secours en ceste pretendue terre de S. Paul, il l'employe, & n'en receuant aucun soulagement, ne se pouruoit pourtant par d'autres remedes; ainsi demeure sans argent qu'il a mal employé, & souuent priué de la vie. A cest erreur le grād maistre de Malthe pourroit facilement remedier à la façon du grand Turc, lequel en ses terres fait sceeler de son sceau le bol Armene & la Terre Sigilee, tant pour donner asséurance qu'elles sont les vrayes, que pour oster les moyens de les falsifier & sophistiquer.

Ce sont là les principales fourbes & tromperies des Ciarlatans de nostre temps, desquelles on peut aisément conclure de toutes les autres, lesquelles ayant pour couronne le mensonge, & cestuy-cy aboutissant à la fraude, & n'estant iamais menteur qui ne fut larron, ny larron qui ne fut menteur, que chacun pense quelle vertu ou verité peut estre aux choses qu'ils vendent.

Il seroit donc bien à propos que monsieur le Lieutenant civil bannist este sorte de gens de la ville de Paris, qui sucent le sang & la substance du pauvre peuple, luy tirant l'argent des mains, lequel ils gaignent avec tant de peine, & qui seroit le soustien de leurs pauvres familles: puis ces gens enrichis de leurs despouilles s'en mocquent & en triomphent en nos presences, vestus de leurs riches & superbes veste-
mens. Et que cecy soit grandement considerable, il appert en ce que nous avons cogneu vn nommé Denys l'Escot qui se vantoit qu'en dix ans qu'il fai-
soit le mestier de Ciarlatan, il auoit gaigné cinquante
mil escus, & chacun voit ce que gaignent a Paris
Tabarin & Mondor, aussi faut-il que leurs gains
soient grands pour nourrir tant de bouches, pour
mener avec eux leur attirail, violons, basteleurs,
Gratiens, femmes, enfans, seruiteurs & seruantes: Et
comme il seroit tres-expedient de les bannir pour le
bien & vtilité du pauvre, ioint aussi que leurs reme-
des ont plus fait de mal que de bien, comme ie m'en
suis enquis de plusieurs, & ie prens à tesmoins ceux
qu'iles ont emploiez, aussi seroit ce chose tres-sain-
te de les congedier pour oster la cause & le pretexte
de commettre tant de pechez mortels, perpetrez
comme par ces Ciarlatans, aussi par yn millier d'es-
coutans qu'ileur assistent, & c'est de quoy ie propose
traitter au chapitre suivant.

C H A P. VII.

De l'erreur qui se commet à escouter les Ciarlatans.

CE n'est pas mon intention de discourir de l'erreur
que commet le peuple en escoutant les Ciarla-
tans, s'il n'en tant qu'il est grandement preiudicia-

ble aux malades: & que leur donner audience est la cause principale que l'on a chepte leurs medicameſs pleins de dol & de tromperie , tant s'en faut qu'ils apportent quelque vtilité , mais pluſtost dommage, & ce en deux façons : Premierement parce qu'ils ne font point les effeſts qu'ils promettent, & ne le peuuent, comme i'ay monſtré cy deſſus: en ſecond lieu, parce qu'en attendant leur operation & leur effeſt, on perd l'occation de ſe ſeruir d'autres remedes pour le ſoulagement de la maladie. N'efcouter donc pas leur babil & leurs fornettes,c'eſt fuir de croire à leurs menſonges , & par conſequent eunir l'occation d'achepter de leurs drogues. Mais d'autant que ie ne croy pas qu'il ſe puifle trouuer vne raiſon plus forte & plus puifante pour en deſtourner l'homme Chreſtien , que de dire qu'on ne peut les eſcouter fans ſcrupule de peché mortel, ie me ſuis reſolu de l'eſclarcir en ce chapitre: & pour en parler avec ordre & fondement, ie me ſeruiray de ce qu'apporte à ce pro- pos S. Thomas en la 22. question 69. art. 2. où il re- cherche ſi parmy les jeux il ſe peut trouuer quelque chose de vertueux : & là pour trouuer quelque belle diſtinction à l'eſclarciſſemēt de cete matiere il pro- duſit, & admirablement ſelon ſa couſtume , vñ fleuue de Philosophie, duquel ie me ſeruiray, diſant en cete forte. Les actions des Ciarlatans ont deux parties, ſçauoir la fin & les moyens tendans à cete fin : la fin eſt de vendre leur drogue: les moyens ſont outre les menſonges , les farces & comedies repreſentees par des bafeleurs: I'ay deſia dit cy deſſus que leur fin eſt tres-mefchante, couſue de mille bauarderierſ , & tif- foē d'autant d'impoſtures; les moyens, qui ſont leurs ſeux & comedies , voyons de quelle nature ils ſont:

S.

S. Thomas au lieu sus allegué , conclut que les jeux des theatres sont non seulement conuenables , mais necessaires à l'homme, par le tesmoignage de S. Augustin au l. 2. de la Musique , & par celuy d'Aristote au 10. l. de l'Ethique, chap 5. où il constitue ces jeux ceste vertu que nous appellenons Eutrapelie , laquelle n'est autre chose qu'une certaine ioyeuseté qui se sert à l'ouye des paroles, ou sentences plaisantes , des bons mots ou faceties : & la raison par laquelle il demonstre que tels jeux sont necessaires à l'homme est tres-belle, c'est que l'homme estant composé d'ame & de corps , & comme ces deux substances sont finies & bornees, aussi leur vigueur & vertu est pareillement finie & limitee , & pour ceste raison ne peut peiner ou trauailler incessamment, mais a besoin de quelque repos: & d'autant que ces trauaux & ces fatigues sont de deux sortes selon la difference de leurs parties, sc. uoir les vnes corporelles , les autres spirituelles; les corporelles consistent aux exercices du corps , les spirituelles aux contemplations & meditations de l'ame: c'est pourquoy le corps a besoin de repos , qui est de se departir du trauail: & l'ame quant à elle, en aura aussi besoin. Mais d'autant que le repos de l'ame c'est la delectation , & que les jeux des theatres apportent admirablement ceste delectation. Pour ceste raison ces jeux sont necessaires à l'homme, qu'ad par iceux il iouit de l'un & de l'autre repos; du repos du corps , parce qu'estant là present il ne trauaille point: de celuy de l'ame , parce que dans ces jeux il reçoit du plaisir; & à bon droit Caton disoit:

*Interpone tuis interdum, gaudia curis,
Ut quemuis animo possis perferrre laborem.*
Pour ceste raison Dieu commanda à son peuple le re-

F

pos du iour du Sabbat pour restaurer le corps, & l'ame , pareillement par le cult & l'obseruance des sacrees ceremonies : & pour le mesme regard de ce double repos, les Gentils instituerent leurs jeux Olympiques, les seculiers, & autres , desquels cy des-sus nous auons suffisamment parlé : Aussi voyons nous par experiance que ceux qui s'attachent trop aux exercices tant du corps que de l'ame, ou ne viuēt pas longuement, ou deniennent assez ordinairemēt fols: c'est pour cela qu'Aristote au 4. de l'Ethique, dit que das l'humaine couersation on iouyt de quelque repos parmy les jeux : & S. Thomas a ce propos raconte vn gentil exemple de S.Iean l'Euangeliste : Ce fain & personnage jouant vn iour avec ses disciples, il fut apperceu d vn autre disciple qui s'en scandalisa, ce qu'estant bien recogneu par S.Iean , il pria lvn des compagnons de celuy qui s'en scandalisoit , & qui portoit vn arc & des flesches , que de grace & de courtoisie il voulust tirer quelques flesches à vn but qu'il luy monstroit : cestuy-cy fut prompt à obeir; mais en ayant decoché vn grand nombre, il se reposa, & S.Iean luy ayant demandé pourquoy il se reposoit, il luy respondit que s'il vouloit continuer à bander l'arc tant de fois, que sans doute il le romperoit: aussi-tost repartit S. Iean , disant que le semblable aussi arriueroit à la nature humaine, laquelle si nous voulions tenir asservie en vne affliction ou medita-tion perpetuelle , sans luy donner quelque recreation ou honneste plaisir , sans doute elle se destrueroit. A ce propos ie me souviens d'auoir leu dans Elian au l. 10. *De varia historia* , que Hercule apres la sueur des combats , prenoit plaisir de iouer avec les petits enfans. Que Socrate fut trouué par Alcibiades , s'esbatant avec vn ieune enfant nommé Lam-

proche: Et de plus que le Roy Agesilaus cheuauchoit vn roseau pour faire compagnie à vn sien fils qui l'a- uoit induit à ce faire, & s'estant retourné vers vn qui s'en mocquoit, luy dit : Tais toy, quand tu auras des enfans tu iugeras de ce que ie fais. Il est donc suffisamment manifeste que pour la fragilité de nostre nature la recreation des jeux est nécessaire ; c'est pourquoy ont esté inuentez tant de jeux & de si differentes sortes, lesquels i'acoit qu'instituez à bonne fin, l'abus neantmoins, & le diable pere de l'abus les a conuertis en vices, estant véritable qu'infinis jeux se font, non pour recreation & esbatement, mais pour quelque defaut, ou pour l'auarice, causant bien souuent la perte des biens & de l'ame. Or pour retourner à mon propos : le ieu est nécessaire à l'homme pour delecter l'esprit & le corps, mais d'autant que l'homme doit regler ses actions par la raison, la meilleure partie estant raisonnable, & dont Aristote rend la cause au l.4. des Morales ch. 8. disant que si l'action humaine est compassée par la raison, elle naist & procede d'une habitude ou principe de la vertu morale: Aussi les jeux esquels l'homme prend son plaisir, doivent estre conduits & réglez par la raison, & comme dit S. Thomas au liure preallegué, ils doivent auoir trois conditions: la premiere qu'en tels jeux il ne se profere aucune parole sale ou deshonneste: la seconde qu'il ne s'y commette point d'actions illicites: la troisième qu'ils se facent à propos, en temps & lieu. La premiere condition se tire de Ciceron, qui diuise le ieu en celuy qui est honneste & liberal, & en celuy qui est lascif & meschant: le premier est nécessaire à l'homme, l'autre est mal feant & peu conuenable: la seconde condition se tire de S.

F ij

Ambroise, lequel au liure de son Courtisan Catholique, escrit ainsi: *Caveamus ne dum relaxare animum voluntus, soluamus omnem harmoniam quasi concentum quemdam bonorum operum: Et partant Ciceron au liure des Offices, dit à ce propos: Sicut pueris non omnem licentiam damus, sed eam que ab honestis actionibus non est aliena: la troisième condition se tire du mesme Ciceron dans ses Offices, où il enseigne quand & comment se doit recreer l'esprit au ieu, en disant, *Ludo & ioco vti licet sicut somno & quiete: c'est à dire que comme dormit touzours & estre en oyliueté, naitoit grandement à l'homme, pour estre l'oyliueté propre à eneruer le plus fort & genereux Athlete: aussi iouer, gaudir, & raiiller incessamment, est fort mesmeant à l'homme qui regle ses actions au niveau de la raison, & par ainsi les ieux se doiuent faire en temps oportun.**

Or de ceste excellente doctrine de S. Thomas, naist ceste tres-belle distinction, qui enseigne si s'arrester & prendre plaisir à escouter les Ciarlatans, est peché mortel, ou non, de laquelle nous traicterons au chapitre suivant.

CHAPITRE VIII.

Qui enseigne par le tēsmeignage de S. Thomas que l'on ne peut escouter les Ciarlatans sans scrupule de peché mortel.

Des enseignemens donnez au chapitre precedēt se puise ceste tres-belle distinction: les ieux des theatres ou de quelque sorte que ce soit, sont de deux sortes: les vns sont honestes, les autres deshonestes: les vns vertueux, les autres vitieux, aucun dignes de louange, les autres de blasme: les honestes & vertueux, & qui sont louiables, sont ceux qui ont les susdites conditions proposees au chapitre prece-

dent: les deshonestes, vitieux, & blasphemables, sont ceux qui contiennent des paroles sales, actions mal honestes, & qui se font hors temps & saison: Mais les ieux des Ciarlatans d'aujourd'huy ont en soy les trois susdites mauuaises conditions, & n'ont aucune des bonnes, ils sont donc vitieux, illicites & deshonestes. Mais qui plus est S. Thomas en la 22. question 168.art. enseigne que l'homme qui assiste à tels ieux qui n'ont les trois susdites bonnes conditions, peche mortellement. Or chacun sait que ceux des Ciarlatans ne les ont en façon quelconque; reste donc qu'en y assistant l'on y commette certainement un peché mortel. A ces raisons i'en adiousteray vne autre: Si d'assister aux ieux illicites & vitieux, il y a scrupule de peché mortel, à plus forte raison d'estre présent à ceux où il y va de l'interest de l'honneur de Dieu, & du dommage du prochain: mais aux ieux des Ciarlatans se trouve l'un & l'autre interest, tant pour les parures & faux sermens, que pour ce que, comme i'ay dit cy deslus, le mensonge est celuy qui comble & couronne toutes les plus nobles actions de telles gens; mais encore y va le dommage du prochain, puis que la fin du Ciarlatan termine & aboutit dans la tromperie: c'est donc par toutes raisons encourir peché mortel de leur donner audience, voire d'autant plus grand qu'avec vostre presence, encors achetez vous souvent de leurs drogues, non que peut estre vous croyez, ou ayez intention de vous en servir, mais seulement pour leur donner courage de continuer leurs bouffonneries: & partant S. Augustin au 10. traicté sur S. Jean dit clairement, *dare res suas bistro-nibus vitium est immane*, par ceste reigle, *Qui causam damni dat, damnum dedisse videtur*: Que s'ils voyoient n'a-

F iij

uoir point celle belle audience & assistance , sans doute qu'ils deuiendroient plus sages : & s'il ne se trouuoit tant de fols qui creusent à leurs mensonges, & ouurissent leurs bourses , ils se resoudroient de faire vn autre mestier. Je ne nie pas , que si le Ciarlatan parmy ses comedies apportoit l'honesteté , & qu'en ses faits & paroles il evitast le mensonge & la tromperie , en ne se point meslant de la medecine , que l'on ne peult l'escouter , mesme ie confesse que ces ieux seroient vertueux , & que pour y prendre re-creation l'on pourroit y donner audience sans aucun peché , voire mesme ils receuroient beaucoup d'utilité & de profit , en vendant des fauonettes , pomades , petits portraits , anneaux pour la crampe , petites histoires , poudre à blanchir les dents , paste pour les cors , parfus , & semblables gentillesse ; mais assister à la pluspart de ceux d'aujourd'huy , qui n'ont autre visee parmy leurs passeremps que de tromper , autres preuves que se pariurer , autre soin que de desrober , c'est vn tres-grand peché , & toutefois ce pauvre peuple se rompt le col pour y courir , commettat en ceste facon trois lourdes fautes ; La premiere de perdre son ame par le peché ; la seconde d'achepter leurs drogues comme ayant quelque vertu , & qui toutesfois n'en ont point ; la troisième de prendre remede de ceux lesquels sans donner soulagement font perdre l'occasion d'auoir recours à de meilleurs , & ainsi souuent le malade ou meurt ou demeure estropié . Mais , me dira quelqu'vn , ie les escoute pour ce qu'encores ie voy plusieurs doctes & graues personnagesachepter de leurs remedes , & faisant comme eux , ie croy ne point faillir . Je respons que telle raison n'est pas valable : Premierement parce qu'on

doit tousiours prendre exemple & imiter les plus g  s de bien. Que si nous voyons quelquesfois des gens s  auans & d'vne condition releuee, assister    leurs comedies, il s'en trouera d'autres, voire trois fois au- tant, & genslettrez qui n'y vont pas. Imit   donc en cecy plutost les vns que les autres. Que si tu voyois quelque do  te & s  auant homme se ietter par vne fenestre, voudrois-tu pource qu'il est tel, aussi faire le semblable? non certainement, ceste raison donc tiree de l'imitation ne vaut rien; outre que si vn qui est plus que toy, veut faire largesse de son argent, ce n'est pas    dire que pour cela, s'il a chepte de leurs bagatelles, tu doiues aussi y employer le bien, & pour eux soustraire le pain de ta pauure famille: mais pen- se-tu qu'il y ayt aucun homme do  te ou d'entende- ment, qui se plaise    ouyr des mensonges, & voir les manifestes tromperies commises envers son pro- chain? Or quand ils preschent    bouche ouverte & plein gosier, que leurs medicamens guerissent en vn moment toutes sortes de maux, qu'est-ce autre cho- se que mentir impudemment, & tendre des pieges aux simples par si frauduleuses impostures? Et quand ils afferment que dans les susdits medicamens ils ont mesl   des racines cueillies dans le mont Caucase, ou mont Ripheen, avec quelque suc apport   nouuelle- ment de l'Arabie heureuse, ou d'vne graine cueillie dans les isles perdu  s, voire mesme qu'il y entre de la graisse du Ph  enix, vn homme de c  ur & de coura- ge, vn homme s  auant pourra-il demeurer constant, & ne s'enfuir pas? & ne leur pas cracher au visage?

Mais pour mettre fin    ce discours par vne curiosit   non commune, icy me dira le lecteur, qu'ayant est   faict mention du Ph  enix, il desira s  auoir si ve-

ritablement il se trouve, & si son renouuellement & comme sa resurreiction se publiee parmy le monde est veritable? Le luy respondray pour closture de ce discours, & en diray trois choses, sçauoir si le Phœnix est; combien il vit: & comment il naist, priant le le-
cteur en premier lieu qu'il m'excuse en ceste digres-
sion, & qu'il pardonne à la curiosité du subiect, voire
mesmes ie recognois que ce mestier des Ciarlatans
est si attrayant & si babillard, qu'il s'attache mesme
à moy, qui en escris les imperfections, me faisant cō-
me participant de son caquet & de son babil , c'est
pourquoy i'appelleray à bon droit ceste digression
discours babillard, non pas qu'il ne contienne veri-
té, mais pource qu'il est plus curieux que necessaire.

Or combien que Torquato Tasso dans son Monde
creé, ayt plus que diuinement escrit du Phœnix , ne-
antmoins la difference de la ritme d'avec la prose,
fera aussi mon discours different du sien.

Qu'il y ayt vn Phœnix , tous les autheurs qui en
ont écrit le tiennent pour constant , voire mesme
tous sont d'accord qu'il est vniue en tout le móde,
plus beau que le Paon, de la grandeur de l'Aigle , de
couleur d'escarlate , mais l'entour de son col de cou-
leur d'or , la queue de couleur d'eau marine , avec
quelque plumage rouge qui la diuersifie , ayant sur
sa teste vn beau pennache , ainsi que la creste d'une
poule Padouane, & de tres-belles couleurs: Ce Phœ-
nix prend sa naissance , & vit seulement dans l'Ara-
bie heureuse , & iamais aucun ne l'a vnu manger : &
c'est l'vniue oyseau au monde , lequel approchant
de sa vieillesse , par vn instinct de nature recueille &
ramasse maintes pieces de Cinnamome & des ta-
meaux d'encens, & en fait comme vn nid, le remplis-
sant

sant d'odeurs tres-precieuses , puis s'estant dessus estendu se meurt, lors apres vn espace de temps des os d'iceluy se forme vn petit vermisseau , lequel finale-ment deuient petit oyseau semblable au Phœnix de-funct, puis deuenu grand il porte tout ce nid pres la Panchaïe en la ville du Soleil, le posant sur son autel. De ceste histoire plusieurs Saincts Peres & sçauans personnages ont puise vne raison , par laquelle ils prouvent que la resurrection des morts n'est point impossible en la nature , comme S. Cyrille en la 18. Catechese, S. Ambroise au l. 5. de l'Exameron au ch. 23, & Tertullien en son liure de la Resurrection de la chair : Etd'autant que ses parolles sont tres-belles, il ne sera hors de propos de les coucher icy : *Accipe huic resurrectionis plenissimum atque firmissimum huius spes specimen, siquidem animalis est res & vita obnoxia & morti, illi dico alitem, Orientis peculiaris, de singularitate famosum, de posteritate monstruosum, qui semetipsum lubenter funerans renouat, natali fine decedens, atque succedens iterum Phœnix, ubi iam nemo isterum ipse; qui non iam, alius idem.* Et combien que Pline au 10. l. de l'histoire naturelle ch. 2. ayt peine à croire qu'il y ayt vn Phœnix au monde , en disant , *hunc scio an fabulosum* , neantmoins tant de si fameux escriuains voulans prouuer la resurrection des corps tant difficile à la nature , n'auroient pas pris pour fondement vne fable ou chose feinte. Ceste ve-rité est donc certaine ; outre que les Portugais & les Espagnols en leurs nauigations, rapportèt auoir veu de semblables oyseaux. Et le Preteian grand Empe-reur en Ethiopie, en vne sienne lettre escripte à Leon X. souuerain Pôtife, si ie ne m'abuse, afferme que das ses terres vit le Phœnix: & Philostrate en la vie d'Appollonius Thianeus au l. 3. affeure qu'il y a vn Phœ-

G

pix, comme aussi Nicephore Caliste au l. 9. de l'histo^eire Euangelique ch. 19. Herodote au l. 2. Solinus ch. 48. Tacite au l. 5. de ses Annales, Stidas, & Appian: mais Genebrard au l. 3. de sa Chronogr. raconte qu'au temps de Claudius Cæsar Empereur, 800. ans apres la ville bastie, l'annee du Consulat de Q. Panutius, & de Sextus Papirius, fut porté de l'Egypte à Rome vn Phœnix vivant, mis & exposé à la veue des Comices publics. Cet oyseau vit 660. ans, comme testmoigne Manili rapporté par Pline, mais Solin veut qu'il viue 540. ans. Pomponius Mela dit que sa vie ne passe point 500. ans, mais quoy qu'il en soit, c'est chose claire qu'il doit vivre long temps, puis que tous les auteurs contestent au dessus de 500. ans: Mais la difficulté est plus grande de sçauoir s'il prend seulement sa naissance des os du Phœnix defunct, parce que si ainsi estoit, il s'enfuiroit que de celuy qui mourut à Rome eust prise son origine toute la race des Phœnix, d'autant que nous lissons qu'il fut porté à Rome, mais non pas que de luy d'autres fusstent nais; mais d'autant qu'apres cestuy là il s'en est veu d'autres, ie croy(me rapportant neantmoins à la verité de l'histo^eire) qu'ils viennent par genetation naturelle, bien que tres-rarés, & ce renouuellement qu'ils font dans leur nid avec les parfums & le Cynamome, à la veue du Soleil, ie le croy aussi, mais c'est à mon avis pour raeunir, ou se libérer de quelque infirmité, ainsi que recite Albert le Grand, que les hirondelles dans leur nid illuminent avec la Chelidoine les yeux de leurs petits, aueugles. Or maintenant quand les Ciarlatans vendent des huiles ou onguents, esquels ils disent entrer la graisse du Phœnix, ou de l'oyseau [de Paradis, qui peut le croire, le croye.

Icy finira mon discours, lequel asseurement (bien que ce soit mon dessein de n'offenser iamais personne) offendra Tabarin, Mondor, & de Combes, eux-mesmes recognoissans assez que ie dis la pure verité: Car combien de fois les auons nous veus dans leurs chambres, apres auoir rempli leurs coffres de nostre argent, & gorgez de nos despouilles, se mocquer de nous avec pitié & compassion de nostre simplicité? Mais ils disent que la nécessité qui n'a point de loy, les y constraint, & qu'ils profitent plus en ceste profession que nous en la nostre : Mais ce n'est pas assez, il faut estre homme d'honneur, & ne pas tousiours servir de Ciarlatan, de bouffon ou de basteleur. Quant à Mondor il a de l'esprit, & vn peu de lettres, & seroit capable, s'il vouloit, d'une vacation plus honorable. Il est ciuil & courtois, osté à son chapeau bien honnestement, & avec vn doux soubstrie quand il renuoye le mouchoir ou le gand. Quant à de Combes il est grossier & rustaud, il ne sait lire ny escrire, ny parler, & le peu d'audience qu'on lui donne le fait tenir, comme il est, pour le plus ignorant Ciarlatan & plus effronté menteur qui ayt été iamais en banc. Or ie leur dedie cet escrit pour vn remerciement des fausses drogues qu'ils m'ont souuentesfois donné, ie les voulois cognoistre deuant que les condamner.

F I N.